

empressé, comme j'ai pu alors le voir sans possibilité de doute. Un acquiescement empressé et sans réserve, pour que soit enterré ce qui doit être enterré, et pour que, partout où cela s'avère souhaitable et quels que soient les moyens, une paternité réelle (que Serre connaît de première main) et indésirable, soit remplacée par une paternité factice et bienvenue. . . <sup>25</sup>. C'était là une confirmation saisissante d'une intuition apparue une année auparavant déjà, quand j'écrivais<sup>26</sup> :

"Vu dans cette lumière<sup>27</sup>, le principal officier Deligne apparaît non plus comme celui qui aurait façonné une mode à l'image des forces profondes qui déterminent sa propre vie et ses actes, mais plutôt comme **l'instrument** tout désigné (de par son rôle d' "héritier légitime"<sup>28</sup>) d'une **volonté collective** d'une cohérence sans failles, s'attachant à l'impossible tâche d'effacer et mon nom et mon style personnel de la mathématique contemporaine."

Si Deligne m'est apparu alors comme l' "instrument" tout désigné (en même temps que le premier et principal "bénéficiaire") d'une "volonté collective d'une cohérence sans failles", Serre m'apparaît à présent comme **l'incarnation** de cette même volonté collective, et comme le **garant** de son acquiescement sans réserve ; un acquiescement à toutes les magouilles et escroqueries innombrables et jusques aux vastes "opérations" de mystification collective et d'appropriation sans vergogne, aussi longtemps que celles-ci concourent à cette "impossible tâche" vis-à-vis de ma modeste et défunte personne, ou vis-à-vis de tel autre<sup>29</sup> qui a osé se réclamer de moi et faire figure, envers et contre tous, de "continuateur de Grothendieck".

C'est un des aspects paradoxaux et déconcertants, parmi de nombreux autres dans l' Enterrement, que celui-ci soit l'oeuvre avant tout, pour ne pas dire exclusivement, de ceux qui avaient été mes amis ou mes élèves, dans un monde où jamais je ne m'étais connu d'ennemis. C'est à ce titre surtout, je crois, que Récoltes et Semailles te concerne plus qu'un autre, et que cette lettre que je suis en train de t'écrire se veut une **interpellation** à son tour. Car si tu es mathématicien, et si tu es un de ceux qui furent mes élèves, ou qui furent mes amis, tu n'es sans doute pas étranger à l' Enterrement, que ce soit par actes ou par connivence, et ne serait-ce que par ton silence vis-à-vis de moi, au sujet d'une chose qui se déroule devant le pas de ta porte. Et si (par extraordinaire) tu accueilles mes humbles paroles et le témoignage qu'elles te portent, plutôt que de rester enfermé derrière tes portes closes et de renvoyer ces messagers malvenus, tu apprendras alors, peut-être, que ce qui a été enterré par tous et avec ta participation (active, ou par tacite acquiescement), ce n'est pas seulement l'oeuvre d'un autre, fruit et vivant témoignage de mes amours avec la mathématique ; mais qu'à un niveau plus secret encore que cet enterrement (qui jamais ne dit son nom. . . ) et plus profond, c'est une part vivante et essentielle de ton propre être, de ton pouvoir originel de connaître, d'aimer et de créer, qu'il t'a plu d'enterrer par tes propres mains en la personne d'un autre.

<sup>25</sup> C'est là, à peu de choses près, une citation de la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97, page 417).

<sup>26</sup> Cette citation est extraite de la même note (voir note de b. de p. précédente), à la même page 417.

<sup>27</sup> "A la lumière" de ce propos délibéré, dont il venait d'être question, d'éliminer à tout prix des "paternités indésirables" (voire, "intolérables", pour reprendre l'expression employée dans la note citée).

<sup>28</sup> Ce rôle d' "héritier" de Deligne est un rôle à la fois occulte (alors que pas une ligne publiée de Deligne ne peut faire soupçonner qu'il puisse avoir appris quelque chose par ma bouche), et en même temps clairement senti et admis par tous. C'est là un des aspects typiques du double-jeu de Deligne et de son "style" particulier, qu'il ait su jouer avec maestria sur cette ambiguïté, et encaisser les avantages de ce rôle tacite d'héritier, tout en désavouant le défunt maître et en prenant la direction d'opérations d'enterrement de vaste envergure.

<sup>29</sup> Je pense ici à **Zoghman Mebkhout**, dont il est question pour la première fois dans l'Introduction, 6 ("L'Enterrement"), puis dans la note "Mes orphelins" (n° 46), et dans les notes (écrites ultérieurement, après la découverte de l'Enterrement) "Echec d'un enseignement (2) - ou création et fatuité" et "Un sentiment d'injustice et d'impuissance" (n°s 44', 44"). Je découvre l'inique opération d'escamotage et d'appropriation de l'oeuvre de pionnier de Mebkhout, au fil des onze notes formant le Cortège VII de l'Enterrement, "Le Colloque - ou faisceaux de Mebkhout et Perversité" (n°s 75-80). Une enquête et un récit plus circonstanciés sur cette (quatrième et dernière) "opération" forme la partie la plus étoffée de l'enquête "Les quatre opérations", sous le nom qui s'imposait "**L'Apothéose**" (notes n°s 171 (i) à 171).